

L'Étoile du Matin

Numéro 64

« ... jusqu'à ce que le jour ait commencé à luire et que
l'étoile du matin se soit levée dans vos cœurs. » 2 Pierre 1. 19

Janvier Février



Mars 2005

Poésie

Marche tranquillement derrière le Seigneur

Quand s'assombrit pour toi la route de la vie,
Que des soucis du jour tu sens la pesanteur,
« Marche tranquillement derrière le Seigneur » ;
Compte sur son amour, Lui-même t'y convie,
À travers le désert Il fera le chemin,
À la plus sombre nuit succède le matin.

Vrai, d'en venir à bout tu ne te sens pas sûre,
Le nombre des travaux excite ta frayeur,
« Marche tranquillement derrière le Seigneur ! »
Selon le besoin puise au fur et à mesure
À la source de vie, et tu pourras bénir
Celui dont la main sait tout obstacle aplanir.

Quelqu'un s'est-il montré à ton égard injuste ?
Christ est ton avocat, Il est ton défenseur,
« Marche tranquillement derrière le Seigneur » ;
Reporte ton regard des hommes sur le Juste,
Il jugera le monde et justifiera
Son enfant qui le sert, de toi Il répondra.

Dans la peine ou la joie en ton pèlerinage
Répète chaque jour la devise en ton cœur :
« Marche tranquillement derrière le Seigneur » ;
Ta vie est dans la main du Guide le plus sage,
Si tu suis pas à pas ton Maître chaque jour,
Il te protégera jusqu'au divin séjour.

Mme C. Oliphant

ÉdM

Table des matières

	Poésie	
Marche tranquillement derrière le Seigneur		2
	Entre nous	
Luc Deschênes		4
	Les trésors du sanctuaire – Partie 6	
Samuel Gutknecht		6
	Réponse à une question d'un lecteur	
.....		10
	Aide ou entrave	
Georges André		11
	La fidélité de Dieu et des siens	
Alfred Bouter		17
	Tsunami : force de la nature ou œuvre de Dieu ?	
Mark Labelle		21
	Le juste	
Daniel Martel		26
	Aimer... c'est aider	
David Rémillard		31

L'Étoile du Matin est une publication du MESSAGER CHRÉTIEN - ISSN 0712-2667.
Numéro de convention 40029594 de la Poste-publication. Les citations de la Bible sont
habituellement celles de la version « J. N. Darby ».

Nous prions nos abonnés de bien vouloir nous signaler toute inexactitude ou erreur
ainsi que tout changement d'adresse. La correspondance doit être adressée au Messenger
Chrétien, 74 boul. Gréber, Gatineau (Québec) J8T 3P8, Canada. Téléphone :
819.243.8880.

L'Étoile du Matin est une publication chrétienne sans but lucratif et ne représente
aucune dénomination religieuse. Cette revue est publiée quatre fois par année. Elle est
distribuée à ceux qui en font la demande pour eux-mêmes ou pour d'autres. Elle est
soutenue par les dons des lecteurs. Les chèques ainsi que les mandats postaux et bancaires
sont payables au « Messenger Chrétien ». Un reçu pour fins d'impôt sera envoyé
pour les contributions de plus de 15 \$.

Comité éditorial : L. Deschênes, S. Gutknecht

Entre nous

Luc Deschênes

◆ En réfléchissant au sujet de cette rubrique, je ne pensais pas écrire sur l'intolérance. Cette idée m'est venue en me disant que ce mal était peut-être à la source de bien des actes de violence dont font état les médias quotidiennement. Je me suis souvenu des paroles écrites par Salomon, il y a trois mille ans : « Ce qui a été, c'est ce qui sera ; et ce qui a été fait, c'est ce qui se fera ; et il n'y a rien de nouveau sous le soleil » (Ecc. 1. 9). La violence dans ce monde remonte à Caïn qui tua Abel. Ne le tua-t-il pas parce qu'il ne pouvait tolérer que Dieu eut égard à son frère et à son offrande, mais non pas à lui et à son offrande ?

Pourquoi tant de misère dans ce monde ? Est-elle la conséquence de l'envie, de la haine, de l'intolérance ? Que de mésententes, de conflits et de guerres seraient évités si chacun était plus tolérant envers son prochain ! Au milieu de tout ce désordre, les croyants sont appelés, avec l'amour de Dieu versé dans leurs cœurs, à venir en aide aux autres afin de réduire les tensions. Ce noble travail commence déjà dans nos propres maisons pour se poursuivre ensuite à l'extérieur, dans notre voisinage, et même pour quelques-uns, dans des pays éloignés.

Dieu nous demande de prier pour les hommes, de les aimer, de les aider, particulièrement ceux de la maison de la foi. Certains sont appelés à un service qui les conduit jusque dans les régions les plus éloignées du globe pour venir en aide à leurs semblables. Mais les autres trouveront beaucoup de choses à faire dans leur entourage immédiat. Combien de malades dans les hôpitaux, de personnes âgées ou handicapées dans les foyers d'accueil attendent une visite ? Et les sans-abri déambulant dans les rues des grands centres urbains, qui s'occupera d'eux ? S'il est encourageant de savoir que de nombreuses personnes

Au milieu de tout ce désordre, les croyants sont appelés, avec l'amour de Dieu versé dans leurs cœurs, à venir en aide aux autres afin de réduire les tensions.

L'Étoile du Matin

Entre nous

travaillent auprès des défavorisés, nous constatons aussi que les besoins temporels et spirituels de plusieurs nous entourant demeurent très grands !

« Le service religieux pur et sans tache devant Dieu le Père, est celui-ci : de visiter les orphelins et les veuves dans leur affliction, de se conserver pur du monde » (Jac. 1. 27). Chacun peut aider, mais tout service commence « aux pieds de Jésus », dans la prière, dans la lecture et la méditation de la Parole de Dieu. Soyons attentifs à ce que le Seigneur place devant nous dans sa Parole et dans les circonstances de la vie. Cherchons à faire sa volonté. Nous serons ainsi des serviteurs utiles dans nos maisons, dans nos rassemblements chrétiens, au travail et jusqu'au bout du monde !

« Écoute, mon fils, l'instruction de ton père, et n'abandonne pas l'enseignement de ta mère » ; « Mon fils, n'oublie pas mon enseignement, et que ton cœur garde mes commandements » (Prov. 1. 8 ; 3. 1).

Soyons attentifs à ce que le Seigneur place devant nous dans sa Parole et dans les circonstances de la vie.

Si nous enseignons à nos enfants à marcher et à parler, n'oublions pas d'avoir avec eux, dès leur jeune âge, un temps en famille pour la lecture de la Parole de Dieu. Remercions aussi le Seigneur pour toutes les bénédictions qu'il nous accorde. Lorsqu'ils grandissent, aidons-les dans leurs travaux scolaires. Aidons-les aussi à avoir de bonnes relations avec leurs amis et à respecter les autorités. Plus tard, nous pourrions leur être utiles spirituellement lorsqu'ils affronteront les problèmes de l'adolescence. Combien précieux sera le conseil d'un père ou d'une mère quand viendra le temps de choisir une carrière. Encourageons aussi nos enfants à s'attendre au Seigneur pour le choix d'une épouse ou d'un époux.

Là où nous pouvons vraiment aider nos enfants ou leur nuire, c'est dans nos attitudes face aux circonstances de la vie. Apprenons-leur, par nos actions, à tout faire comme pour le Seigneur, avec joie et reconnaissance. Ne médisons pas des autres et soyons tolérants : de tels comportements influenceront nos enfants. Demandons au Seigneur le discernement et la sagesse pour éduquer nos fils et nos filles selon sa Parole.

Veuille le Seigneur nous accorder la grâce et l'énergie pour être véritablement des aides aux membres de nos familles, mais aussi à ceux que nous rencontrons sur notre chemin ! Nous souhaitons que la lecture de ce numéro de *L'Étoile du Matin* contribue à ce noble service.

ÉdM

Entre nous

L'Étoile du Matin

Les trésors du sanctuaire

– Partie 6

Samuel Gutknecht

La cuve d'airain

◆ La cuve d'airain, dont les dimensions ne sont pas données, était placée entre l'autel et la tente d'assignation (ou : de rencontre). Les sacrificateurs devaient s'y laver avant de pouvoir franchir le rideau d'entrée de la maison d'or. Il y avait deux pièces dans cette maison. La première était appelée le lieu saint et la seconde, le lieu très saint. Entre les deux pièces se trouvait un rideau, désigné sous le nom de voile, que seul le souverain sacrificateur franchissait une fois par année. Mais dans le lieu saint, les sacrificateurs entraient et sortaient constamment pour accomplir le service. Ils devaient laver leurs mains et leurs pieds dans la cuve avant d'entrer dans la tente (Ex. 30. 18-19).

Dans le lieu saint, les sacrificateurs entraient et sortaient constamment pour accomplir le service.

Ils devaient laver leurs mains et leurs pieds dans la cuve avant d'entrer dans la tente.

La cuve d'airain avait été faite « avec les miroirs des femmes qui s'atroupaient à l'entrée de la tente d'assignation » (Ex. 38. 8). Ce fait, précisé dans l'Écriture, suggère une double application :

- Tout comme un miroir, la Parole de Dieu met en évidence les fautes (voir Jac. 1. 23), ces souillures dans la marche du croyant. Laissons-nous Dieu nous sonder par elle afin que nous confessions ces fautes ?

L'Étoile du Matin

Les trésors du sanctuaire

- Les femmes qui se rendaient à la tente de rencontre avec ceux qui cherchaient l'Éternel (Ex. 33. 7), avaient eu à cœur le lieu de la demeure de sa gloire. Ce contact réel avec le grand « Je suis » les incita à se départir de leurs miroirs qui contribuaient peut-être à flatter leur vanité. Et nous, sommes-nous prêts à abandonner diverses choses personnelles pour que le Seigneur s'en serve ?

Il (Jésus) versa de l'eau dans un bassin, et il se mit à laver leurs pieds et à les essuyer avec le linge.

Notre Seigneur Jésus, avant de souffrir la mort de la croix, accomplit un service qui nous rappelle la cuve

d'airain et sa fonction. Lors du dernier souper avec ses apôtres, il se leva de table, mit de côté ses vêtements et se ceignit d'un linge. Il versa de l'eau dans un bassin, et il se mit à laver leurs pieds et à les essuyer avec le linge. Lui, le maître, prenait la place d'un serviteur.

Pierre refusa de se faire laver les pieds, mais Jésus lui dit : « Si je ne te lave [les pieds], tu n'as pas de part avec moi. » Ne comprenant pas le geste du Seigneur, mais repris dans sa conscience, Pierre demanda alors au Seigneur de laver également ses mains et sa tête. Jésus lui répondit : « Celui qui a tout le corps lavé n'a besoin que de se laver les pieds ; mais il est tout net » (Jean 13. 10).

« Celui qui a tout le corps lavé n'a besoin que de se laver les pieds ; mais il est tout net » (Jean 13. 10).

Dieu n'a pas besoin d'accomplir de nouveau ce qu'il a fait précédemment pour celui qui est sanctifié, qui a tout le corps lavé, qui est né de nouveau (voir Hébr. 10. 14). Mais il arrive trop souvent que le croyant pèche, à cause de la chair qui est encore en lui. Il a ainsi souillé ses pieds dans le chemin. Le lavage des pieds n'est pas une nouvelle conversion, mais la prise de conscience, par la Parole de Dieu agissant dans nos cœurs, d'une souillure contractée et la confession au Seigneur de notre faute. « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute iniquité. » (1 Jean 1. 9).

Le lavage des pieds n'est pas une nouvelle conversion, mais la prise de conscience, par la Parole de Dieu agissant dans nos cœurs, d'une souillure contractée et la confession au Seigneur de notre faute.

Comme l'eau lave, ainsi la Parole nous lave et nous purifie (Éph. 5. 26). Lorsqu'un croyant tombe, au sens spirituel, sa communion avec le Seigneur est interrompue ; un nuage noir cache temporairement la lumière de Christ. Se rappelant ce que son Sauveur a subi pour le racheter, il

Les trésors du sanctuaire

L'Étoile du Matin

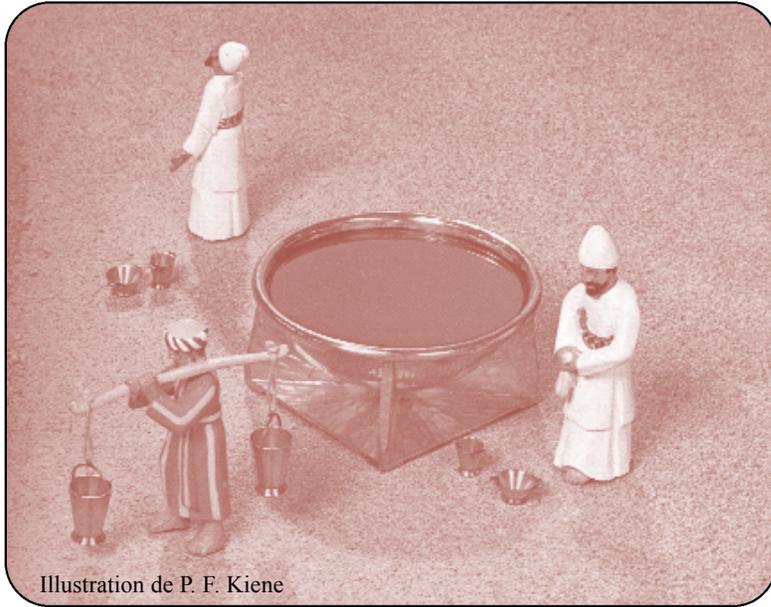


Illustration de P. F. Kiene

revient à Lui, repentant, et reçoit la grâce d'une restauration, c'est-à-dire d'une communion rétablie avec Dieu. David, qui a connu cette restauration, a écrit : « Je t'ai fait connaître mon péché [...] et toi, tu as pardonné l'iniquité de mon péché [...] Tu es mon asile ; tu me gardes de détresse, tu m'entoures des chants de triomphe de la délivrance. » (Ps. 32. 5-7).

La cuve d'airain servait aux sacrificateurs seuls ! Peut-on faire un lien avec les chrétiens d'aujourd'hui ?

La cuve d'airain servait aux sacrificateurs seuls ! Peut-on faire un lien avec les chrétiens d'aujourd'hui ? L'apôtre Pierre, ce disciple qui avait refusé premièrement pour ensuite demander avec insistance au Seigneur de le laver, affirme très clairement que les croyants sont tous des sacrificateurs (voir 1 Pi. 2. 5). Et l'apôtre Jean écrit : « À celui qui nous aime, et qui nous a lavés de nos péchés dans son sang ; et il nous a faits un royaume, des sacrificateurs pour son Dieu et Père » (Apoc. 1. 6). Ainsi l'Écriture affirme que les enfants de Dieu sont des sacrificateurs (ou : des prêtres) destinés à offrir des sacrifices de louanges, « c'est-à-dire le fruit des lèvres qui confessent son nom », et de bienfaisance, « car Dieu prend plaisir à de tels sacrifices » (Héb. 13. 15-16).

Lorsque réunis au nom du Seigneur, autour de sa table, nous nous souvenons de sa mort, il est de la plus haute importance que nos cœurs soient en communion avec lui. Si nos actes et nos pensées sont jugés à la lumière des Écritures, nous

L'Écriture affirme que les enfants de Dieu sont des sacrificateurs destinés à offrir des sacrifices de louanges, « c'est-à-dire le fruit des lèvres qui confessent son nom »...

prendrons la cène du Seigneur dignement (voir 1 Cor. 11. 26-29). Une grande bénédiction en découlera pour le fidèle, et le culte, rendu par plusieurs, glorifiera Dieu.

Il faut souligner que l'Écriture ne dit pas de s'abstenir de la cène du Seigneur, mais de se juger personnellement, et ensuite de manger du pain et de boire de la coupe (1 Cor. 11. 28). Voilà la grande signification du lavage à la cuve d'airain en rapport avec la cène dominicale : se juger soi-même.

Ne pas se juger devant Dieu, ne fait que retarder la restauration de l'âme. Alors on s'affaiblit, on s'écarte du Berger et de son troupeau. S'il en est ainsi pour toi lecteur, ne tarde pas, reviens au Bon Berger ! Il est toujours prêt à t'écouter, toujours compatissant pour te dire : Je suis « mort pour tes péchés » (1 Cor. 15. 3) ; « Moi... je ne te condamne pas ; va, – dorénavant ne pêche plus » (Jean 8. 11).

Sommes-nous disposés à abandonner à la croix toute vaine gloire comme les femmes donnant leurs miroirs ?

Sommes-nous prêts à prendre le linge de la grâce et l'eau de la Parole pour rafraîchir et laver les pieds fatigués de nos frères et de nos sœurs ? « Si donc moi le seigneur et le maître, j'ai lavé vos pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. » (Jean 13. 14). Suis-je prêt aussi à laisser mon frère ou ma sœur me laver les pieds ? Une telle attitude demande certainement beaucoup de grâce !

La grande signification du lavage à la cuve d'airain en rapport avec la cène dominicale : se juger soi-même.

« Que rien ne se fasse par esprit de parti, ou par vaine gloire ; mais que, dans l'humilité, l'un estime l'autre supérieur à lui-même, chacun ne regardant pas à ce qui est à lui, mais chacun aussi à ce qui est aux autres » (Phil. 2. 3).

Réponse à une question d'un lecteur

Cher frère en Christ,

◆ C'est avec joie que nous vous répondons, car les commentaires de nos lecteurs témoignent de l'intérêt porté à *L'Étoile du Matin* et, bien sûr, surtout à la Parole de Dieu. Continuez à prier pour ce ministère et pour nous, qui devons choisir les articles pour chacun des numéros et être dirigés pour publier ce que notre Seigneur désire que les lecteurs reçoivent comme nourriture spirituelle.

Votre question peut se résumer ainsi : « Pourquoi Dieu dit à Abraham en Genèse 22. 2 : Prends ton fils, **ton unique**, celui que tu aimes, Isaac... ? Alors qu'Ismaël était également son fils et était né avant Isaac... En Genèse 35. 23-25, les douze fils de Jacob sont issus de deux femmes et de deux servantes, et ils sont tous considérés comme fils. Pourquoi cela ne s'appliquerait-il pas dans le cas d'Abraham et de ses fils ? » En d'autres termes, pourquoi Ismaël est-il mis de côté ?

Romains 9. 8 démontre que : « Ce ne sont pas les enfants de la chair qui sont enfants de Dieu, mais ce sont les enfants de la promesse qui sont comptés comme descendance... » (version Segond). Il ressort de ce passage qu'Isaac est le fils de la promesse faite par Dieu à Abraham, tandis qu'Ismaël est l'enfant de la chair, conçu en dehors des promesses de Dieu (voir aussi Gal. 4. 22-23).

On trouve quelque chose de similaire avec le choix de Jacob pour recevoir les promesses. Ésaü est né le premier, et pourtant c'est à Jacob, le second, à qui revient la grâce d'être le fils choisi pour la réalisation de la promesse faite à Abraham. Nous sommes en face des desseins de Dieu, de sa seule souveraineté. Romains 9. 6-18 nous éclaire sur la volonté de Dieu de choisir Jacob ; pourtant Isaac, avant de mourir, bénit aussi Ésaü à l'égard des choses à venir (Héb. 11. 20).

Si nous considérons les fils de Jacob, comparativement à Isaac et à Ismaël, nous devons tenir compte des versets 14 et 15 de Romains 9. Alors, nous nous prosternons devant Dieu qui nous a créés, qui n'est nullement injuste et qui fait miséricorde à qui il veut faire miséricorde.

Recevez, cher frère en Christ, l'expression de notre affection dans le Seigneur.

ÉdM

L'Étoile du Matin

Réponse à une question d'un lecteur

Aide ou entrave

Georges André

Dans le monde

◆ « Moi, je leur ai donné ta parole, et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde [...] Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les ai envoyés dans le monde. » (Jean 17. 14-18)

Évangélisation

À la fin de chaque évangile, après la résurrection, et avant de les quitter, le Seigneur confie à ses disciples, sous des formes différentes, la mission de faire disciples toutes les nations et de les enseigner. Les disciples n'étaient qu'une poignée d'hommes au milieu de l'immense Empire romain et de toutes ses religions païennes. En soixante-dix ans, l'Évangile s'est répandu dans toute la partie méditerranéenne orientale de l'empire, et même au-delà ! Jésus avait dit : « Allez ». Il leur avait promis sa présence (Matthieu), sa coopération (Marc), sa puissance par l'Esprit-Saint (Luc), sa paix, en le servant et en le suivant (Jean 20. 21 ; 21. 23 ; 12. 26) ; et dans les Actes, tout cela « jusqu'au bout de la terre ».

Dieu agit par son Esprit, et sa Parole est répandue plus que jamais dans ce monde ; le Seigneur sait combien d'âmes sont amenées à lui.

Aide ou entrave

L'Étoile du Matin

Il avait dit : « Je suis avec vous tous les jours ». Et l'Esprit qu'ils allaient recevoir en ferait des témoins. Aujourd'hui encore Dieu agit par son Esprit, et sa Parole est répandue plus que jamais dans ce monde ; le Seigneur sait combien d'âmes sont amenées à lui.

Pour être un « témoin » il n'est pas besoin d'être un évangéliste. Le Seigneur dit : « *vous serez* mes témoins », non pas : j'aimerais que vous soyez des témoins. Des miracles-signes ont été donnés au début pour accréditer l'Évangile. Mais c'est la Parole de Dieu, sous l'action de l'Esprit, qui opère et régénère. L'Esprit convainc de péché (Jean 16. 8) et la Parole produit la nouvelle naissance (1 Pi. 1. 23). Un témoin est appelé à dire ce qu'il a vu ou entendu, ou vécu. « Ceux qui avaient été dispersés par la tribulation qui arriva à l'occasion d'Étienne », de simples croyants, allèrent çà et là, annonçant la Parole, d'abord à des Juifs, puis aussi à des Grecs. « La main du Seigneur était avec eux, et un grand nombre ayant cru se tournèrent vers le Seigneur » (Act. 11. 19-21). Ils avaient dû fuir la persécution ; mais ils ne manquaient pas, dans tous les lieux où ils étaient dispersés, d'annoncer le Seigneur Jésus.

Tout croyant est appelé à être un témoin. En sommes-nous chacun convaincu, et disponible pour les occasions qui nous seront données ?

Aujourd'hui encore, tout croyant est appelé à être un témoin. En sommes-nous chacun convaincu, et disponible pour les occasions qui nous seront données ? Il y a, bien sûr, aussi des évangélistes auxquels le Seigneur confie ce don (Éph. 4. 11), et que nous avons besoin de soutenir par nos prières et nos dons (Héb. 13. 16 : « faire part de vos biens »).

Avant d'envoyer ses disciples prêcher et guérir, Jésus avait voulu qu'ils soient « avec lui » (Marc 3. 14). En tout premier lieu, il importe de l'écouter, de lui parler, de rechercher sa communion ; puis, comme ceux d'autrefois, après avoir prêché, de se retrouver auprès de lui et de lui raconter « tout ce qu'ils avaient fait et tout ce qu'ils avaient enseigné » (Marc 6. 30). Il les mène alors à l'écart pour se reposer un peu, – halte aussi bien nécessaire ! Dans sa communion on apprend à être un témoin, ou un « aide » (1 Cor. 12. 28).

Les entraves

Le Seigneur Jésus enseigne les foules, ayant compassion d'elles. Quand il s'agit de les nourrir, les disciples veulent les renvoyer : « Nous n'avons que... » Excuse fréquente : Je ne sais pas parler, je ne saurais pas que dire... et pourtant Jésus a multiplié les cinq pains et les deux poissons, et tous furent rassasiés.

L'Étoile du Matin

Aide ou entrave

D'abord il a fallu les apporter au Seigneur, qui, après avoir rendu grâces, les leur a confiés. Ce sont les objections d'un Moïse, d'un Gédéon, des espions envoyés pour reconnaître le pays, les excuses des invités : « J'ai acheté un champ... J'ai acheté cinq couples de bœufs... J'ai épousé une femme... ! » (Luc 14. 18-20). Excuses pour ne pas être un témoin ; excuses pour ne pas recevoir le témoignage ou l'invitation, pourtant celle du Seigneur.

Dans sa communion on apprend à être un témoin, ou un « aide ».

On peut difficilement s'imaginer un croyant qui n'ait pas de sympathie pour l'œuvre de l'évangélisation. C'est être une entrave, que de n'avoir point de cette compassion pour les âmes perdues qui remplissait le cœur du Seigneur Jésus quand il voyait les foules lasses et dispersées « comme des brebis qui n'ont pas de berger ». N'avons-nous pas un même sentiment avec lui ?

Il importe d'être convaincu qu'il n'y a pas d'autre Sauveur que Jésus : « Il n'y a point d'autre nom sous le ciel, qui soit donné parmi les hommes, par lequel il nous faille être sauvés. » (Act. 4. 12). Si nous sommes certains que le Seigneur vient bientôt selon sa promesse, nous sentirons aussi l'urgence de propager le message du **seul salut**, par les divers moyens mis à notre disposition.

Il ne suffit pas d'avoir du zèle, de l'enthousiasme pour l'Évangile. Dans la prière et dans la dépendance, on comprend que sans le Seigneur Jésus on ne peut rien faire ; il faut réaliser que *nous* ne pouvons convertir les âmes ; c'est l'opération de l'Esprit. Nous sommes appelés avant tout à être des témoins, à parler du Seigneur Jésus, à annoncer ses vertus et son œuvre ; et à laisser tout le reste aux soins de l'Esprit-Saint.

Nous sommes appelés avant tout à être des témoins, à parler du Seigneur Jésus, à annoncer ses vertus et son œuvre.

Philippe (Act. 8), rempli de l'Esprit, n'a aucune réserve pour se rendre en Samarie ; puis sur le chemin de Gaza, pour être l'instrument qui amènera l'Éthiopien à Jésus. Ananias, à l'invitation du Seigneur, surmonte ses craintes et va imposer les mains au persécuteur redouté : « Saul, frère... » (Act. 9). Pierre, conduit par l'Esprit, domine son préjugé, et se rend chez Corneille (Act. 10).

La nouvelle que Pierre était entré chez des hommes incirconcis et avait mangé avec eux (Act. 11. 3) était arrivée à Jérusalem plus vite que l'apôtre. Quand il y revient, des frères durs et légalistes le blâment vivement. Mais Pierre ne se précipite pas de sa position d'apôtre pour leur dire : je suis un apôtre et je sais ce que

Aide ou entrave

L'Étoile du Matin

je fais. Non. Avec douceur, avec soin, il leur explique tous les détails par lesquels le Seigneur l'a conduit à Césarée, comment l'Esprit-Saint est tombé sur ceux qui avaient reçu la Parole : « Qui étais-je, moi, pour pouvoir l'interdire à Dieu ? » (v. 17). Ces Juifs reconnaissent alors que « Dieu a en effet donné aux nations la repentance pour la vie ».

Lorsqu'un évangéliste, et en particulier un jeune, rencontre de l'opposition quant au service que le Seigneur lui a confié, il lui convient de ne pas se rebiffer, mais d'expliquer avec humilité et soin comment le Seigneur l'a conduit, quels ont pu être les fruits visibles du service accompli.

Comment être un témoin de sa Personne si nous ne le connaissons pas toujours plus intimement ?

La persécution a sévi tout au long de l'histoire de l'Église. Toutes ces entraves que l'ennemi a cherché à mettre à la diffusion de l'Évangile ne l'ont pas empêché



L'Étoile du Matin

Aide ou entrave

de se répandre jusqu'à nos jours. Quelle part y prenons-nous, soit comme témoins, soit dans tel ou tel service que le Seigneur a pu nous confier ? Pour cela il faut que notre marche corresponde à la prière du Seigneur que nous ne sommes « pas du monde ». Si nous nous y associons, si nous le suivons dans une mesure, le témoignage n'est plus une aide et peut même être un obstacle. Mais nous sommes aussi « envoyés dans le monde » pour y apporter la bonne nouvelle de la grâce de Dieu, par tant de canaux divers, dans sa dépendance.

Jésus priaît sur la montagne (Luc 9. 28). Pierre, Jacques et Jean, qui l'accompagnaient, « étaient accablés de sommeil ». Peut-on se trouver à l'écart, seul avec Jésus, et dormir ? C'est-à-dire ne pas rechercher la communion avec Lui ? Comment être un témoin de sa Personne si nous ne le connaissons pas toujours plus intimement ? Et la Parole nous dit : « Quand ils furent réveillés, ils virent sa gloire » (v. 32). Sans cette vision, on ne peut annoncer vraiment l'Évangile de sa grâce.

Faire le bien, à tous

Galates 6. 10, engageant à ne pas se laisser de « faire le bien », précise « comme nous en avons l'occasion, faisons du bien à tous, mais surtout à ceux de la maison de la foi ». Le secours matériel a toute sa place. Sans doute, comme l'enseigne Jean dans sa première épître, tout d'abord envers nos frères dans le besoin. Mais notre passage dit aussi : envers tous, « comme nous en avons l'occasion ». L'aide apportée à quelqu'un dans le besoin, placé sur notre chemin, peut ouvrir une porte pour que l'Évangile soit présenté.

Toute notre conduite importe. Le Seigneur dit à ses disciples : « Vous êtes le sel de la terre » (Matt. 5. 13).

« Faire le bien », c'est aussi partager, avec des croyants que le Seigneur nous fait rencontrer, les biens spirituels dont il nous a comblés, ne pas garder le « trésor » pour nous-mêmes, mais « exporter la vérité », verbalement ou par écrit, ou par les autres moyens que le Seigneur emploie.

Toute notre conduite importe. Le Seigneur dit à ses disciples : « Vous êtes le sel de la terre » (Matt. 5. 13). Non pas : vous devez être, mais : vous êtes. Que dans tout son comportement dans le monde, le croyant soit celui qui préserve de la corruption et aide à s'éloigner du mal. La mauvaise conduite d'un enfant de Dieu est une entrave à l'Évangile et peut devenir une occasion de chute pour d'autres.

Le Seigneur Jésus dit aussi : « Vous êtes la lumière du monde », témoignage silencieux mais clair, lampe mise sur le pied de lampe et non cachée sous un boisseau

Aide ou entrave

L'Étoile du Matin

(les activités professionnelles) ou le lit (la paresse) (Matt. 5. 14-16). Cette lumière luit « pour tous ceux qui *sont* dans la maison » (v. 15), aussi pour les visiteurs (Luc 8. 16). Dans le monde, elle brille pour tous. Un obstacle évident à ce que la lumière brille, est d'aimer le monde et les choses qui sont dans le monde : « Si quelqu'un *aime* le monde, l'amour du Père n'est pas en lui » (1 Jean 2. 15).

La mauvaise conduite d'un enfant de Dieu est une entrave à l'Évangile et peut devenir une occasion de chute pour d'autres.

Par la grâce de Dieu et la connaissance de la personne du Sauveur, les croyants ont « échappé à la corruption qui est dans le monde par la convoitise » (2 Pi. 1. 4). Pour que ce soit une réalité pratique, il ne faut plus marcher « comme le reste des nations marche » (Éph. 4. 17) ; il faut accepter d'être différents, ne pas participer activement à ce qui nous éloignerait du Seigneur, ne pas fréquenter des lieux où il ne nous accompagnerait pas. Cela aussi fait partie du témoignage : séparés moralement du monde pour Dieu, mais prêts, comme le Seigneur Jésus, à être en aide à ceux qui sont loin de Lui (Luc 5. 29-32). (1)

Une telle attitude n'est possible que par la foi active, vivante, attachée au Seigneur : « C'est ici la victoire qui a vaincu le monde, savoir notre foi » (1 Jean 5. 4). La foi a d'autres objets que ceux du monde, d'autres joies. Les incroyants trouveront cela étrange (1 Pi. 4. 4) ; ils auront à rendre compte pour eux-mêmes à Celui qui est prêt à juger les vivants et les morts. Mais en attendant, un témoignage aura été exprimé à la valeur de tout ce que Dieu a rendu précieux à nos cœurs, en premier lieu la Personne de son Fils.

(1) Nous aimerions ajouter au contexte de ce paragraphe les avertissements suivants. « Veillez à ne pas consommer ni pratiquer des choses condamnées par la Parole de Dieu, à ne pas écouter toutes sortes de musiques malsaines, à ne pas visionner et écouter des émissions obscènes et spirituellement destructives, en particulier sur Internet, à la télévision, à la radio et par d'autres moyens audiovisuels. Nous devons très sérieusement prendre garde à ne pas nous éloigner du Seigneur et nous faire prendre par les pouvoirs des ténèbres. »

ÉdM

Cet article est tiré du livre *Aide ou entrave* du même auteur, en vente dans les librairies chrétiennes.

L'Étoile du Matin

Aide ou entrave

Comment étudier les Écritures

Alfred Bouter

Les Écritures rendent témoignage de la personne du Seigneur

« **Sondez** les Écritures, car vous, vous estimez avoir en elles la vie éternelle, et ce sont elles qui rendent témoignage de moi » (Jean 5. 39).

Les verbes « **sonder** », dans le verset précédent, et « **s'enquérir de** » (Jean 7. 52) traduisent tous deux le même verbe grec (*ereunaō*). Ce dernier signifie : chercher, examiner ; il vient d'un autre verbe (*ereō*) qui veut dire : demander. C'est le genre d'approche que nous devrions adopter pour étudier les Écritures. Il ne s'agit pas d'élargir notre connaissance – quoique notre savoir augmente – mais plutôt de *découvrir ce que la Parole de Dieu dit au sujet de Christ*. Le même verbe se retrouve dans le passage suivant : « car l'Esprit **sonde** toutes choses, même les choses profondes de Dieu » (1 Cor. 2. 10).

Le verbe « **sonder** » signifie : chercher, examiner. Il ne s'agit pas d'élargir notre connaissance, mais plutôt de *découvrir ce que la Parole de Dieu dit au sujet de Christ*.

Comment étudier les Écritures

L'Étoile du Matin

Pierre utilise ce verbe grec (*ereunaō*), traduit par **rechercher**, en parlant des prophètes de l'Ancien Testament : « **recherchant** quel temps ou quelle sorte de temps l'Esprit de Christ qui était en eux indiquait, rendant par avance témoignage des souffrances qui devaient être la part de Christ et des gloires qui suivraient » (1 Pi. 1. 11). Il continue :

Le chrétien qui lit, étudie, mémorise et médite la Parole de Dieu, s'approprie les pensées de Dieu et les fait siennes.

« et il leur fut révélé que ce n'était pas pour eux-mêmes, mais pour vous, qu'ils administraient ces choses, qui vous sont maintenant annoncées par ceux qui vous ont annoncé la bonne nouvelle par l'Esprit-Saint envoyé du

ciel, dans lesquelles des anges désirent de regarder de près » (1 Pi. 1. 12). **Regarder de près** dans ce verset (et en Jac. 1. 25) vient d'un autre verbe grec (*parakuptō* ; de *para* : à côté, et *kuptō* : se pencher) et signifie : examiner attentivement.

Pour avoir une meilleure idée de ce que *sonder*, *rechercher* et *regarder de près* ont comme implication, considérons trois autres passages montrant comment Dieu lui-même procède. Ainsi, Dieu, par l'Esprit-Saint, nous aidera à chercher dans les Écritures afin *que nous puissions mieux connaître Christ*.

- L'Esprit-Saint scrute ce « que l'œil n'a pas vu, et que l'oreille n'a pas entendu, et qui n'est pas monté au cœur de l'homme, ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment – ... Dieu nous l'a révélée (la sagesse de Dieu en mystère) par son Esprit ; car l'Esprit **sonde** toutes choses, même les choses profondes de Dieu » (1 Cor. 2. 9-10). Ainsi le Saint-Esprit prend les choses profondes de Dieu et nous les communique par le moyen des Écritures. Elles étaient préparées et décrétées à l'avance, puis révélées à Paul ainsi qu'à d'autres et enfin confiées aux croyants (v. 7-12).



- « Et celui qui **sonde** les cœurs sait quelle est la pensée de l'Esprit » (Rom. 8. 27).
- « Et toutes les assemblées connaîtront que c'est moi qui **sonde** les reins et les cœurs; et je vous donnerai à chacun selon vos œuvres » (Apoc. 2. 23). **Sondons** les Écritures pour découvrir ce qu'elles veulent nous communiquer au sujet du Bien-Aimé (voir Ps. 45).

Méditer les Écritures

La méditation est une méthode que Dieu donne à l'homme pour qu'il se familiarise avec ses pensées. Isaac méditait dans les champs « à l'approche du soir » (Gen. 24. 63). La création témoigne de la gloire de Dieu, sa Parole le révèle. Le chrétien qui lit, étudie, mémorise et médite la Parole de Dieu, s'approprie les pensées de Dieu et les fait siennes. C'est ainsi qu'il devient dans la pratique « un homme en Christ » (2 Cor. 12. 2). C'est en se nourrissant de la Parole et en y obéissant que le chrétien ressemblera de plus en plus à Christ. Il croîtra « dans la grâce et dans la connaissance » (2 Pi. 3. 18) du Seigneur.

Le Psaume 1 nous donne une belle image du Seigneur Jésus qui marchait dans les sentiers de la justice, se nourrissant de la Parole, croissant et portant du fruit pour Dieu. Le premier verset nous parle de son engagement à faire la volonté de Dieu, dans la justice et la joie. Le deuxième verset nous montre qu'il se nourrissait de la Parole et la méditait jour et nuit ; ce processus de méditation était continu ; c'est ainsi qu'il produisait du fruit pour Dieu (v. 3).

De la même façon, Dieu désire que nous soyons occupés de sa Parole afin de la mettre en pratique (Jac. 1. 22). « Si vous savez ces choses, vous êtes bienheureux si vous les faites » (Jean 13. 17).

Comme croyants, nous devons être dans un bon état spirituel pour recevoir les pensées de Dieu.

Communiquer les choses spirituelles par des moyens spirituels

Les pommes et les oranges font partie de catégories différentes de fruits ; on ne peut donc pas faire de comparaison entre les deux. On ne peut pas non plus comparer les choses spirituelles, ces choses profondes de Dieu, aux choses naturelles en utilisant des moyens non spirituels (1 Cor. 2. 13). Les incroyants ne peuvent pas recevoir les pensées de Dieu, car l'homme naturel ne peut comprendre les choses de Dieu. Comme croyants, nous devons être dans un bon état spirituel pour recevoir les pensées de Dieu. Nous devons donc assujettir nos pensées à l'Esprit de Dieu et à sa Parole, et non pas tenter de soumettre la Bible à nos pensées.

Plusieurs ont manqué à cet égard ; on pourrait donner plusieurs exemples, mais nous n'en citerons qu'un. En Luc 1. 3, nous lisons que Luc a consigné par écrit le résultat de ses recherches « par ordre ». Certains en ont déduit que parce que

Puissions-nous avoir le désir ardent d'étudier la Parole de Dieu avec empressement !

Luc était un historien rigoureux, l'expression « par ordre » signifiait un ordre chronologique. Il arrive souvent que ce soit le cas, mais le Saint-Esprit avait un plan, et Luc écrivait selon l'ordre inspiré par l'Esprit. Voilà comment nous devons comprendre l'expression « par ordre ».

Quelquefois, Luc dévie de l'ordre chronologique pour suivre un ordre moral ou pour atteindre le but recherché par le Saint-Esprit. De la même façon, lorsque nous comparons les Écritures entre elles, nous devons utiliser des moyens spirituels, nous assurer que notre condition spirituelle est bonne et nous soumettre à l'Esprit-Saint.

Étudier la Parole de Dieu avec intérêt et empressement

Considérons deux exemples qui peuvent nous inciter à étudier la Parole de Dieu, à y regarder de près.

Le premier exemple est celui des anges qui **sondaient** les choses de Dieu (1 Pi. 1. 11), s'inclinant pour les considérer attentivement (v. 12), même si ces choses ne les concernaient pas. Si les anges démontrent un tel intérêt pour la Parole, combien il nous convient de nous arrêter pour étudier les choses que Dieu nous a données !

Nous pouvons ainsi porter du fruit pour Dieu et grandir dans sa connaissance, tout en marchant sur les traces de notre Seigneur, fixant les yeux sur lui...

Le second exemple est celui d'un croyant qui regarde « de près dans la loi parfaite, celle de la liberté, et qui aura persévéré, n'étant pas un auditeur oublieux, mais un faiseur d'œuvre, celui-là sera bienheureux dans son faire » (Jac. 1. 25). Le verbe grec qu'on a traduit par *regarder de près*, signifie se pencher, s'abaisser pour mieux voir. Puissions-nous avoir le désir ardent d'étudier la Parole de Dieu avec empressement ! Nous pouvons ainsi porter du fruit pour Dieu et grandir dans sa connaissance, tout en marchant sur les traces de notre Seigneur, fixant les yeux sur lui, le chef et le consommateur de la foi.

ÉdM

L'Étoile du Matin

Comment étudier les Écritures

Tsunami : force de la nature ou œuvre de Dieu ?

Mark Labelle

La tragédie, survenue le 26 décembre dernier en Asie, a attiré l'attention mondiale. Elle nous a émus profondément et a déclenché un mouvement de sympathie et d'entraide sans précédent de partout. Sous l'impact d'un tel désastre, l'humanité se questionne : Pourquoi un Dieu d'amour permet-il de si grandes épreuves ? Les réponses appartiennent à Dieu seul, dont ses voies ne sont pas nos voies et ses pensées sont plus élevées que les nôtres (És. 55. 8).

On qualifie ce tsunami de catastrophe naturelle, mais ne nous y trompons pas : c'est l'œuvre de Dieu.

Catastrophe naturelle ou œuvre de Dieu ?

On qualifie ce tsunami de catastrophe naturelle, mais ne nous y trompons pas : c'est l'œuvre de Dieu. « Qui est donc celui-ci, qui commande même aux vents et à l'eau, et ils lui obéissent ? » (Luc 8. 25). C'est Dieu qui a fait que les fontaines du grand abîme se sont rompues et qui a ouvert les écluses des cieus lors du déluge au temps de Noé. C'est le même Dieu qui a retenu la pluie pendant trois ans et six mois quand le roi Achab le provoquait par ses mauvaises actions (1 Rois 17). C'est aussi lui qui, dans un jour à venir, commandera aux anges de retenir les vents pour qu'ils ne nuisent pas à la terre, jusqu'à ce que les esclaves de Dieu soient scellés (Apoç. 7).

Tsunami : force de la nature ou œuvre de Dieu ?

L'Étoile du Matin

Qui a cru à ce que nous avons fait entendre ?

« Qui a cru à ce que nous avons fait entendre, et à qui le bras de l'Éternel a-t-il été révélé ? » (És. 53. 1).

Depuis la chute de l'homme, le message d'un jugement futur a été annoncé par Noé, ensuite par les prophètes et par Jean le baptiseur, lequel exhortait les hommes à fuir la colère qui vient par la repentance (Matt. 3. 7). Notre Seigneur Jésus et les apôtres à sa suite ont tous parlé du jugement qui est à venir. Le message est sans équivoque : chacun devra rendre compte pour lui-même au Dieu saint. Hélas, qui a cru à ce que nous avons fait entendre ?

Ce raz-de-marée fournit une démonstration impressionnante de la puissance de Dieu.

Lorsqu'on pense à ce tsunami, on peut s'imaginer le doigt de Dieu agitant la mer et se représenter les vagues ourlées d'écume déferlant sur la terre, semant la destruction. Quelle catastrophe ! Quelle dévastation ! Ce raz-de-marée fournit une démonstration impressionnante de la puissance de Dieu ; heureusement, c'est un événement isolé. Si le doigt de Dieu peut produire de tels résultats, que se passera-t-il lorsque les coupes du courroux de Dieu seront versées sur ce monde impie pendant la tribulation (Apoc. 6-18) ? En ce jour-là, un tiers de la population mondiale tombera, à la suite du jugement de Dieu (Apoc. 9. 18). La tragédie actuelle est presque insignifiante si on la compare à ce qui doit venir.

« L'Éternel, l'Éternel ! Dieu miséricordieux et faisant grâce, lent à la colère, et grand en bonté... » (Ex. 34. 7)

« L'Éternel est lent à la colère et grand en puissance, et il ne tiendra nullement le coupable pour innocent. L'Éternel, – son chemin est dans le tourbillon et dans la tempête, et la nue est la poussière de ses pieds » (Nah. 1. 3).

Il est difficile de concevoir qu'un tel cataclysme puisse produire quelque chose de bon.

Il est difficile de concevoir qu'un tel cataclysme puisse produire quelque chose de bon. Mais le verset cité plus haut nous dit que Dieu est lent à la colère et que s'il permet des tempêtes dans nos vies, c'est pour accomplir ses desseins.

Ce qu'il désire avant tout pendant cette période de grâce, c'est que des âmes soient sauvées. Le jour du jugement n'est pas encore arrivé. Et que dire,

L'Étoile du Matin

Tsunami : force de la nature ou œuvre de Dieu ?

« si Dieu, voulant montrer sa colère et faire connaître sa puissance, a supporté avec une grande patience des vases de colère formés pour la perdition ? Et s'il a voulu faire connaître la richesse de sa gloire envers des vases de miséricorde qu'il a d'avance préparés pour la gloire ? » (Rom. 9. 22-23 ; version Segond). Arrêtons-nous un instant pour étudier les *conséquences* ou les *bénédictions* qui peuvent résulter d'un grand malheur.



Le vent orageux, appelé Euroclydon

Dirigeons notre attention vers Euroclydon (Act. 27. 14-37) et voyons-y Dieu à l'œuvre. Paul le prisonnier, alors qu'il vogue vers Rome, se trouve au milieu d'une des pires tempêtes de l'époque.

L'orage est d'une telle force que, malgré le délestage de la cargaison pour alléger le bateau, les occupants du navire perdent tout espoir de survie (v. 20). Après plusieurs jours de silence, Paul se lève et les sécurise tous. Il leur transmet un message de la part du Dieu qu'il sert. Un ange lui est apparu, lui affirmant qu'ils seraient tous sauvés. Les hommes qui étaient restés sourds aux avertissements de Paul au début du voyage, l'écoutent maintenant. Sa foi en Dieu redonne l'espoir à ceux qui n'en ont plus. Pour ce qui reste du voyage, Paul prend, pour ainsi dire, les commandes du navire. Il réussit à calmer l'appréhension générale, malgré que la tempête continue de faire rage (v. 36). C'est dans de telles circonstances qu'il rend grâce (v. 35). Le croyant peut faire de même, quelles que soient les épreuves qu'il traverse. Puisse-nous imiter Paul !

Lorsque nous prions pour nos frères et nos sœurs éprouvés, demandons à Dieu qu'il leur accorde la force nécessaire pour supporter l'épreuve.

Tsunami : force de la nature ou œuvre de Dieu ?

L'Étoile du Matin

Lorsque nous prions pour nos frères et nos sœurs éprouvés, demandons à Dieu qu'il leur accorde la force nécessaire pour supporter l'épreuve. Prions aussi qu'ils puissent être en bénédiction à ceux qui les entourent.

Pour l'avancement de l'évangile

Il est facile de voir clair rétrospectivement. Qui aurait pu deviner quelles seraient les *conséquences* de cette tempête ? Paul dit : « Il **faut** que nous soyons jetés sur quelque île » (Act. 27. 26). L'expression « il faut » signifie qu'un objectif concret est visé. La même expression est utilisée lorsque le Seigneur Jésus passe par la Samarie pour aller en Galilée. Il s'arrêta dans une ville nommée Sichar (Jean 4. 4-44). Plusieurs des Samaritains de cette ville crurent alors en lui.

N'eût été de cette tempête, Paul ne serait jamais allé sur l'île de Malte et ses habitants n'auraient jamais entendu parler de l'évangile.

En Actes 28. 1-10, Paul se trouve sur l'île de Malte. Une fois de plus, Dieu se révèle aux compagnons de Paul par l'entremise de ce dernier. Il survit à la morsure d'une vipère. Plusieurs insulaires, y compris le chef de l'île, sont guéris au nom de Jésus. Nous ne savons pas combien de temps Paul a séjourné parmi eux, mais nous pouvons être assurés que l'évangile de Jésus-Christ y a été clairement présenté. Nous ne lisons nulle part qu'il y ait eu des conversions ; cependant, j'ai tendance à croire que certains habitants ont cru à l'évangile, car ils « leur firent de grands honneurs, et à notre départ nous fournirent ce qui nous était nécessaire » (v. 10). Jésus n'a-t-il pas dit : « Celui qui vous reçoit, me reçoit » (Matt. 10. 40). N'eût été de cette tempête, Paul ne serait jamais allé sur l'île de Malte et ses habitants n'auraient jamais entendu parler de l'évangile.

Lorsqu'ils arrivent à Rome, le centurion livre tous les prisonniers au préfet du prétoire. À la suite des événements qui se sont déroulés sur le bateau et sur l'île de Malte, il est probable que Paul ait trouvé faveur aux yeux du centurion. Ce dernier a-t-il usé de son influence pour que des dispositions plus favorables soient prises et que le prisonnier puisse demeurer dans une maison, accompagné d'un soldat qui le gardait (Act. 28. 16) ? Cette maison devient un lieu de prédication, et nous lisons que Paul a pu y prêcher « sans empêchement » (v. 31).

L'histoire profane nous rapporte que la mère de César aurait visité Paul afin de l'entendre. Certains pensent qu'elle se serait même convertie...

On peut se demander si, des 275 compagnons d'infortune de Paul, quelques-uns ne l'ont pas visité, ne serait-ce que pour le remercier. Combien sont repartis en ayant accepté l'évangile, pour ensuite partager le message d'espoir avec d'autres gens ? Est-ce que ce ne sont pas là les *conséquences* d'Euroclydon ? N'eût été du plan de Dieu, Paul aurait certainement croupi en prison comme tous les autres captifs. Il n'en a pas été ainsi, et l'évangile a pu être librement annoncé. Combien de gens ont visité celui qui, à l'instar de son

Dieu s'est donc servi de cette catastrophe naturelle afin d'attirer des âmes à Lui ! Ne pourrait-Il pas le faire encore aujourd'hui ?

Maître, bouleversait la terre habitée ? L'histoire profane nous rapporte que la mère de César aurait visité Paul afin de l'entendre. Certains pensent qu'elle se serait même convertie et aurait eu un rôle à jouer dans la libération de Paul en l'an 65 de notre ère.

Quelles furent les *conséquences* de la présence de Paul à Rome ? Dans sa lettre aux Philippiens, vers l'an 64, il écrit : « Tous les saints vous saluent, et principalement **ceux qui sont de la maison de César** » (Phil. 4. 22) ; ici la maison inclut la garde impériale. Dieu s'est donc servi de cette catastrophe naturelle afin d'attirer des âmes à Lui ! Ne pourrait-Il pas le faire encore aujourd'hui ?

Ma Parole ne retournera pas à moi sans effet

Nous devons réaliser que, même au sein d'une tragédie, Dieu a un but ! L'évangile est répandu afin que des âmes soient sauvées. Le malheur attendrit parfois les cœurs. Aujourd'hui, c'est encore jour de grâce, avertissons nos compatriotes qui sont, peut-être, restés sourds à l'Évangile : « Cherchez l'Éternel tandis qu'on le trouve ; invoquez-le pendant qu'il est proche » (És. 55. 6). « Ainsi sera ma parole qui sort de ma bouche : elle ne reviendra pas à moi sans effet, mais fera ce qui est mon plaisir et accomplira ce pour quoi je l'ai envoyée » (v. 11). « Ô profondeur des richesses et de la sagesse et de la connaissance de Dieu ! Que ses jugements sont insondables, et ses voies introuvables ! » (Rom. 11. 33).

Nous devons réaliser que, même au sein d'une tragédie, Dieu a un but !

Le juste

Daniel Martel

« Le juste tombe sept fois, et se relève. » (Prov. 24.16)

◆ Lorsque Dieu nous parle du juste, nous pensons tout de suite au seul juste qui ait marché sur la terre, l'Homme Christ Jésus, notre Seigneur. Mais tous ceux qui sont au bénéfice de son œuvre rédemptrice, portent par grâce le qualificatif de juste.

Ce n'est pas pour notre curiosité que l'Esprit-Saint insiste sur les faux pas et les chutes d'éminents serviteurs, mais pour notre instruction.

La Bible nous présente les voies de Dieu et l'histoire de l'homme. Dès le commencement, elle met en évidence la faillite irrémédiable d'Adam et de sa descendance, à cause du péché introduit par le tentateur. Elle nous instruit aussi sur les chutes des croyants. Ce n'est pas pour notre curiosité que l'Esprit-Saint insiste sur les faux pas et les chutes d'éminents serviteurs, mais pour notre instruction. Nos cœurs ont besoin de connaître la faiblesse qui caractérise tout homme, quel que soit le service que Dieu lui a donné à accomplir. Alors nous apprenons à connaître l'ineffable grâce divine qui intervient sans cesse pour relever et restaurer.

Dieu, qui « ne laisse pas l'âme du juste avoir faim » (Prov. 10. 3), répond à tous ses besoins, et la provision de sa Grâce est toujours là pour le relever après chaque chute.

En considérant la restauration de Moïse et d'Élie, deux grands serviteurs, nous y voyons en arrière de la scène émerger l'ombre du Juste, du parfait serviteur, qui ne pouvait tomber. Lui « a été sondé dans son cœur, visité de nuit, éprouvé au creuset, Dieu n'a rien trouvé » (Ps. 17). À

côté de la suprême satisfaction pour le cœur de Dieu, procurée par l'homme Christ Jésus, ces hommes de foi apparaissent avec ce qui caractérisent notre nature : faiblesse et fragilité. Mais Dieu, qui « ne laisse pas l'âme du juste avoir faim » (Prov. 10. 3), répond à tous ses besoins, et la provision de sa Grâce est toujours là pour le relever après chaque chute. D'autre part, s'il permet ces faux pas,

L'Étoile du Matin

Le juste

n'est-ce pas souvent afin d'ôter des cœurs, par le jugement de soi-même, des racines de mal, obstacles à la réception des dons divins ?

Moïse

À quarante ans, Moïse choisit l'affliction avec le peuple de Dieu. Il aurait pu jouir pour un temps des délices du péché, à la cour du Pharaon, mais par la foi il s'offre pour servir l'Éternel et délivrer ses frères de l'esclavage. Longtemps à l'école de Dieu, quand le temps sera venu, il fera preuve de beaucoup d'humilité comme conducteur du peuple. Il est un bel exemple d'humilité et de soumission, puis d'intelligence et de discernement dans les pensées de Dieu. Ce Dieu qui lui a donné autorité et puissance fera écrire dans le Livre des livres un beau témoignage : « Il a été établi fidèle » (Héb. 3. 2). Cependant, au cours de son ministère, après de brillantes victoires, il va connaître la chute.

Moïse aurait pu jouir pour un temps des délices du péché, à la cour du Pharaon, mais par la foi il s'offre pour servir l'Éternel et délivrer ses frères de l'esclavage.

Sur l'ordre de l'Éternel, Moïse a frappé le rocher (Ex. 17. 6) une première fois, et les eaux sont sorties pour abreuver le peuple d'Israël. Le rocher représentait Christ frappé pour nos péchés. Alors que Dieu demande à Moïse, dans une autre circonstance, de parler au rocher, il « leva sa main, et frappa le rocher de sa verge deux fois » (Nom. 20). Les eaux sortirent par la grâce de Dieu, mais l'Éternel s'irrita contre Moïse (Deut. 3. 26) à cause de sa faute d'avoir frappé le rocher une seconde fois à deux reprises.

Cependant, au cours de son ministère, après de brillantes victoires, il va connaître la chute.

Le v. 4 de 1 Corinthiens 10 nous apporte la lumière sur ce rocher : « Le rocher était le Christ » – Christ a connu le jugement de Dieu, lors des trois dernières heures de la croix.

Ce moment-là, d'une portée éternelle, ne peut se reproduire car le résultat de l'œuvre du Seigneur Jésus est acquis pour l'éternité, « une fois pour toutes » (Héb. 10. 10).

Or Moïse ne parle pas au rocher, mais le frappe. Ainsi le grand serviteur n'est plus à la hauteur des pensées de la grâce divine. L'esprit humain est étranger aux pensées de Dieu, et, dans un élan charnel, Moïse passe par-dessus la parole de l'Éternel. Il s'est mis en colère contre le peuple et, par son geste incontrôlé, il devient l'objet de la discipline de Dieu.

Le juste

L'Étoile du Matin

Malgré tout, les eaux sortant en abondance sont une preuve que la grâce de Dieu est véritablement surabondante, n'étant jamais limitée par la faiblesse ou l'opposition humaine.

Lorsque nous sommes occupés de choses de Dieu, prenons garde à nous-mêmes et à l'expression de nos sentiments. S'ils sont charnels, ils sont obligatoirement en désaccord avec la pensée du Seigneur !

L'esprit humain est étranger aux pensées de Dieu, et, dans un élan charnel, Moïse passe par-dessus la parole de l'Éternel.

Cette chute de Moïse ne présente pas, pour nos esprits limités en discernement, un caractère grossier ni choquant. Le châtement qui va en découler peut nous sembler disproportionné, mais plus nous nous tenons près de Dieu, plus nous sommes responsables de discerner ses pensées. Ainsi cette chute est grave aux yeux de Dieu, car l'attitude du serviteur dans cette occasion a été une offense pour sa grâce. En outre, l'acte de Moïse, comme type de Dieu, suggère que le jugement de Dieu allait tomber plus d'une fois sur la victime !

Retenons d'autre part que tout faux pas, même infime à nos yeux, tend toujours à nous entraîner loin de Dieu et de sa grâce.

Lorsque nous tombons, nous déshonorons Celui que nous servons, et il subsiste après chaque restauration opérée des conséquences attachées à ces faux pas. Pour Moïse se sera comme une écharde dans son cœur. Il désirait tellement entrer dans le pays de la promesse, mais la sentence tombe claire et inexorable : « À cause de cela vous n'introduirez pas cette congrégation dans le pays... » (Nom. 20. 12). Moïse insistera pour que ce verdict soit ôté. Dieu lui répondra :

« C'est assez, ne me parle plus de cette affaire. » (Deut. 3. 23-26). Si la justice divine inflexible ne lui permet pas d'entrer dans le pays, la grâce lui accordera de le voir de loin, dans son entier, le cœur en paix.

Retenons... que tout faux pas, même infime à nos yeux, tend toujours à nous entraîner loin de Dieu et de sa grâce.

Quel beau relèvement pour ce serviteur !

Il reçoit la charge de préparer et de régir

l'ordre et le partage du pays pour les tribus d'Israël avant l'entrée dans Canaan. C'est dans une touchante proximité avec son Dieu qu'il connaît une fin terrestre sans décrépitude, l'œil vif et plein de vigueur. Les derniers chapitres de son cinquième livre sont remplis de louange à Dieu et de bénédictions à l'adresse d'Israël.

L'Étoile du Matin

Le juste

Ses derniers regards, du sommet du mont Nébo, seront pour contempler le pays promis dans l'attente de la cité dont Dieu est l'architecte et le créateur.

« Il ne s'est plus levé en Israël de prophète tel que Moïse, que l'Éternel ait connu face à face » (Deut. 34. 10).

Élie

Prophète de jugement, il surgit dans un des plus sombres moments de la vie du peuple d'Israël. Il accomplit divers miracles à la gloire de Dieu. Il annonce prophétiquement une grande sécheresse, et elle arrive ! Il confond l'ennemi du peuple en faisant descendre le feu du ciel et en mettant à mort quatre cent cinquante faux prophètes ; ensuite par sa fervente intercession, la pluie revient.

Le manquement d'Élie intervient après la partie la plus élevée de son service. Mais n'est-ce pas à ces moments-là qu'un serviteur est le plus vulnérable ?

Nous le voyons dans les chapitres 17 et 18 du premier livre des Rois accomplissant un parcours sans faute dans l'obéissance, véritable instrument de la puissance divine en activité sur la terre. Ministère puissant d'un homme de foi se tenant devant l'Éternel.

Moïse s'était tenu seul sur la sainte montagne pour écouter la voix de l'Éternel. Élie aussi est resté seul au torrent du Kérith, dans une dépendance profonde de Dieu et ainsi à l'écoute de sa parole.

Un manque de perception de la grâce divine le conduit à l'impatience puis à l'incrédulité, et c'est bien un tel état qui éloigne du témoignage et du service.

Le manquement d'Élie intervient après la partie la plus élevée de son service. Mais n'est-ce pas à ces moments-là qu'un serviteur est le plus vulnérable ?

Il avait encore à apprendre, Dieu voulant lui montrer que tout serviteur est un instrument sans aucune capacité en lui-même. Dans ses jours de souffrance Paul désirait demeurer (Phil. 1. 4), dans le but de continuer le travail pour les besoins des croyants. Élie aurait dû souhaiter demeurer pour le bien du peuple, mais il s'enfuit dans le désert.

Un manque de perception de la grâce divine le conduit à l'impatience puis à l'incrédulité, et c'est bien un tel état qui éloigne du témoignage et du service. L'action pour le service ne doit avoir d'autre mobile que la foi. Or à Horeb (1 Rois 19. 8), Élie est assailli par l'incrédulité qui lui fait même remettre en cause

Le juste

L'Étoile du Matin

son ministère. Hélas ! il est préoccupé essentiellement par son service et par lui-même. Les conséquences ne se font pas attendre : il s'élève, condamne et accuse les autres. Dieu doit le reprendre et, dans sa grande bonté, le rencontrer à la sortie de la caverne sur la montagne.

Dieu n'est jamais indulgent ; il ne peut passer sur les fautes, et surtout sur celles de ses pieux serviteurs.

Après avoir fait passer devant Élie quelques expressions de sa puissance, l'Éternel s'adresse à lui dans la douceur de son amour « d'une voix douce et subtile ».

La sanction pour Élie sera d'oindre Élisée comme prophète, lequel sera son remplaçant.

Dieu n'est jamais indulgent ; il ne peut passer sur les fautes, et surtout sur celles de ses pieux serviteurs. Ces exemples n'en sont-ils pas la preuve ? Aucune parcelle de mal ne peut être tolérée à la lumière de sa sainteté.

Mais, Dieu a toujours en vue le relèvement de ses bien-aimés, et quelles que soient leurs chutes, il sonde, pardonne, sanctifie, rétablit. Grâce ineffable en complète harmonie avec sa sainteté absolue, la croix de notre Seigneur Jésus en est la parfaite démonstration.

Élie recevra encore une mission divine qu'il accomplira avec soumission et diligence, signe d'une vraie restauration. Puis, magnifique témoignage de son relèvement, il est élevé dans les cieux d'une manière qui n'est pas selon l'entendement humain.

Mais, Dieu a toujours en vue le relèvement de ses bien-aimés, et quelles que soient leurs chutes, il sonde, pardonne, sanctifie, rétablit.

Une attestation du relèvement de Moïse et d'Élie, plus grande encore que ce qu'ils ont connu sur la terre, est ce moment unique où ils sont présents avec Jésus sur la montagne de la transfiguration. Ils apparaissaient en gloire, et avec Lui « parlaient de sa mort qu'il allait accomplir à Jérusalem » (Luc 9.30). Pouvait-il y avoir un honneur et un sujet plus élevés que la mort du Fils de Dieu ?

Les innombrables témoins de la foi, hommes et femmes, ont tous éprouvé cette grâce qui relève et qui établit sur un rocher plus haut que nous ! Et pourtant, ils étaient des hommes « ayant les mêmes passions que nous » (Jac. 5. 17). Combien de fois cette grâce de Dieu nous a relevés ? Apprenons à la voir et à l'apprécier !

ÉdM

L'Étoile du Matin

Le juste

Aimer... c'est aider

David Rémillard

« Et qui est mon prochain ? »

« Et voici, un docteur de la loi se leva pour éprouver Jésus, et dit : Maître, que faut-il que j'aie fait pour hériter de la vie éternelle ? Et il lui dit : Qu'est-il écrit dans la loi ? Comment lis-tu ? Et répondant, il dit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de toute ta force, et de toute ta pensée » ; « et ton prochain comme toi-même ». Et il lui dit : Tu as bien répondu ; fais cela, et tu vivras. Mais lui, voulant se justifier lui-même, dit à Jésus : Et qui est mon prochain ? » (Luc 10. 25-29).

Seul le plus méprisé des Juifs... avait la compassion nécessaire pour venir en aide à un pauvre homme...

Le Seigneur Jésus raconta la parabole du bon Samaritain pour montrer que seul le plus méprisé des Juifs, un Samaritain, avait la compassion nécessaire pour venir en aide à un pauvre homme, victime de voleurs violents. Le sacrificateur et le lévite avaient passé outre... Il est raisonnable de supposer qu'un docteur de la loi aurait fait pareil. Jésus exhorta le docteur de la loi d'aller et de faire comme ce bon Samaritain, d'user de miséricorde envers son prochain.

Les tsunamis récents dans plusieurs pays d'Asie ont créé une détresse humaine incommensurable.

Aider son prochain

Ce monde est rempli de personnes vulnérables plongées dans la détresse, en certains endroits plus qu'ailleurs. Les tsunamis récents dans plusieurs pays d'Asie ont créé une détresse humaine incommensurable. Plusieurs pays se sont mobilisés et continuent à le faire pour venir en aide aux victimes : des hommes, des femmes et des enfants. Ces gens ont tout perdu... maisons, vivres, dignité, sécurité et souvent presque toute leur famille. Il est impossible pour nous d'imaginer les effets d'une telle tragédie, ni la force derrière cette manifestation de puissance naturelle. Il s'est produit un déplacement de la croûte terrestre

Aimer... c'est aider

L'Étoile du Matin

tellement violent que, selon les scientifiques de la NASA aux États-Unis, le pôle Nord a été déplacé légèrement. Selon ces mêmes sources, la rotation de la terre

Nous ne connaissons pas ces gens, mais il est juste de dire que nos cœurs sont émus de compassion à leur égard.

en a même été affectée. Que Dieu mette sa main de compassion sur ces pauvres gens ! Que ce cataclysme incite les peuples à se tourner vers le Dieu Créateur pour le connaître comme le Dieu Sauveur !

Plusieurs organismes ont fait des collectes de fonds ; des représentants se sont même rendus sur les lieux pour aider les victimes et tenter de rebâtir les infrastructures nécessaires à la survie. Mais, le travail est colossal et le temps presse pour secourir plusieurs centaines de milliers de personnes encore sans abri et dans le deuil.

Nous ne connaissons pas ces gens, mais il est juste de dire que nos cœurs sont émus de compassion à leur égard. Une tragédie qui se produit le lendemain de Noël ne nous laisse pas indifférents ; nous voulons faire *quelque chose*. Prions avec ferveur pour les victimes des tsunamis et soyons prêts à répondre à leurs besoins si nous le pouvons.



L'Étoile du Matin

Aimer... c'est aider

Et plus près de nous ?

Jésus semblait dire au docteur de la loi, venu l'éprouver, de regarder autour de lui et de reconnaître les gens ayant besoin d'aide.

Prions avec ferveur pour les victimes des tsunamis et soyons prêts à répondre à leurs besoins si nous le pouvons.

Son prochain se trouvait probablement tout près de lui, comme le nôtre se trouve bien souvent dans notre voisinage. Nous ne saurions nous donner bonne conscience en évoquant l'aide des gouvernements et des organismes de charité à l'égard des plus démunis. Ces défavorisés, nous croisons leurs

regards régulièrement et nous ressentons leur détresse. Mais, passons-nous outre de l'autre côté (Luc 10. 31-32) ?

Il est facile dans les églises et les rassemblements chrétiens de venir en aide à l'un ou à l'autre des nôtres. Ne sont-ils pas tous des frères et des sœurs dans la foi ? Il est normal de prendre soin de frères ou de sœurs dans la foi. Ils s'inquiètent moins car ils connaissent déjà le Seigneur comme Sauveur et ils ont l'assurance qu'il pourvoira à leurs besoins. Ils sont parfois entourés de croyants plus riches et qui savent que le Seigneur leur demande « qu'ils fassent du bien ; qu'ils soient riches en bonnes œuvres ; qu'ils soient prompts à donner, libéraux, s'accumulant comme trésor un bon fondement pour l'avenir, afin qu'ils saisissent ce qui est vraiment la vie » (1 Tim. 6. 18-19).

Ces défavorisés... nous ressentons leur détresse. Mais, passons-nous outre de l'autre côté (Luc 10. 31-32) ?

Nous connaissons aussi les paroles du Seigneur Jésus, qui lui-même a dit : « Il est plus heureux de donner que de recevoir » (Act. 20. 35). Nous sommes tellement liés par notre foi commune, qu'un simple coup de téléphone nous apporte réconfort et assurance, stabilisant notre quotidien et renforçant notre

Nous devenons trop souvent tièdes en rapport avec ce qui se passe à l'extérieur de notre cercle restreint d'amis.

foi. Notre Père céleste désire que notre communion dans la foi se traduise par l'entraide. Combien de frères et de sœurs peuvent témoigner qu'ils ont reçu un appel inattendu mais tellement opportun, leur faisant du bien. Un frère ou une sœur de l'église ou du rassemblement

avait senti le besoin d'appeler pour s'enquérir d'un besoin et pour encourager.

Aimer... c'est aider

L'Étoile du Matin

Et notre entourage ?

Dieu notre Père nous bénit grandement en nous permettant de nous réunir et de partager avec un groupe de croyants l'amour de Christ. Par sa grâce, cet amour se traduit par l'entraide et l'encouragement entre nous. Mais, il peut arriver que cette activité de donner et de recevoir dans un cercle restreint produise une certaine satisfaction personnelle. Ceci a pour effet de voiler certaines de nos responsabilités envers ceux du dehors. Nous devenons trop souvent *tièdes* en rapport avec ce qui se passe à l'extérieur de notre cercle restreint d'amis. De belles occasions d'établir des relations d'aide répondant à des besoins immédiats sont perdues, et des portes qui s'ouvriraient pour recevoir l'Évangile, vraie réponse aux besoins des âmes, peuvent demeurer fermées.

La meilleure façon d'oublier ses problèmes et de sortir de notre solitude parfois déprimante est d'aider les autres...

Souvent nous entendons parler dans les médias de personnes qui ont reçu de l'aide d'autres personnes lors de pannes routières ou de circonstances difficiles. Les bénéficiaires de l'aide utilisent souvent l'expression « bon Samaritain » pour témoigner de leur appréciation d'une personne parfois inconnue. Ce sont de belles occasions pour nous, chrétiens, d'avoir des feuillets d'évangélisation ou des Nouveaux Testaments à notre portée afin de les remettre à ceux que nous aidons.

Mais comment être efficace dans cette démarche ? Sinon en prenant pour exemple le Seigneur Jésus !

Le docteur de la loi mentionné plus tôt souffrait d'un trop grand amour-propre, c'est-à-dire qu'il était trop occupé de sa valeur personnelle et de sa propre dignité. Le Seigneur Jésus voulait le rendre conscient par cette parabole que les gens de son entourage avaient eux aussi une valeur et une dignité qu'il fallait considérer et respecter. Ressemblons-nous à ce docteur de la loi ? Avons-nous à cœur le bien de ceux qui nous entourent ?

... Nous avons été battus et laissés pour mort par Satan le meurtrier, sans espoir de trouver secours et de reprendre force.

Comme le Samaritain, comme le Seigneur Jésus

La psychologie contemporaine enseigne que la meilleure façon d'oublier ses problèmes et de sortir

de notre solitude parfois déprimante est d'aider les autres... de trouver les moyens pour rencontrer des gens traversant des circonstances difficiles.

Mais comment être efficace dans cette démarche ? En prenant pour exemple le Seigneur Jésus ! Notre Dieu voyant sa créature déchue et plongée dans le péché, au lieu de l'écraser avec sa main puissante, donna son Fils comme Rédempteur afin de mourir pour elle, cloué sur une croix. Il a subi le jugement qu'elle méritait, c'est le summum de la compassion ! Quel rappel pour nous, enfants de Dieu, de son amour et de sa miséricorde insondables. « Car Christ, alors que nous étions

Mais Jésus, le bon Samaritain, méprisé et délaissé des hommes, homme de douleur (És. 53. 3), fut ému de compassion.

encore sans force, au temps convenable, est mort pour des impies » (Rom. 5. 6).

Nous avons été battus et laissés pour mort par Satan le meurtrier, sans espoir de trouver secours et de reprendre force. Mais Jésus, le bon Samaritain, *méprisé et délaissé des hommes, homme de douleur* (És. 53. 3), fut ému de compassion. Quittant son trône et sa majesté célestes, il « s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'esclave » (Phil. 2. 7), dans un corps semblable au nôtre à part le péché. Il a pris soin des hommes et des femmes, les aidant chaque jour dans leurs afflictions, guérissant les malades, rendant la vie aux morts, le bon sens aux démoniaques... Au terme de son passage ici-bas, avant de retourner à son Père dans la gloire, il s'est arrêté à Golgotha pour payer entièrement notre dette, mettant sur son compte le prix de notre rachat. Quel merveilleux Sauveur !

Son cœur était bon et compatissant, car pour lui son *prochain* était plus important que lui-même.

« Qu'il y ait donc en vous cette pensée qui a été aussi dans le Christ Jésus » (Phil. 2. 5)... Regardons autour de nous et soyons attentifs aux besoins des autres, cherchant à leur venir en aide et à leur témoigner l'amour de Jésus-Christ. C'est vraiment simple... un geste, une parole, un sourire.

Le bon Samaritain ne s'attendait pas à rencontrer une victime d'un acte de violence sur son chemin. Mais son cœur était bon et compatissant, car pour lui son *prochain* était plus important que lui-même. Que le Seigneur nous donne de prier pour de telles occasions, d'ouvrir les yeux de nos cœurs pour discerner les besoins de notre prochain et d'agir avec compassion pour aider. Car aimer... c'est aider.

« Éternel ! il n'y a pas de différence pour toi, pour aider, entre beaucoup de force et point de force. Aide-nous, Éternel, notre Dieu ! car nous nous appuyons sur toi ; et c'est en ton nom que nous sommes venus contre cette multitude. Tu es l'Éternel, notre Dieu, que l'homme n'ait point de force contre toi ! »

(2 Chr. 14. 11)

« ... en sorte que, pleins de confiance, nous disions : Le Seigneur est mon aide et je ne craindrai point : que me fera l'homme ? »

(Héb. 13. 6)

« Mais le salut des justes vient de l'Éternel ; il est leur force au temps de la détresse, et l'Éternel leur aidera et les délivrera »

(Ps. 37. 39)

« Notre âme s'attend à l'Éternel ; il est notre aide et notre bouclier »

(Ps. 33. 20)

« Aide-nous, ô Dieu de notre salut ! à cause de la gloire de ton nom ; et délivre-nous, et pardonne nos péchés, à cause de ton nom »

(Ps. 79. 9)

« Aide-moi, Éternel, mon Dieu ! Sauve-moi selon ta bonté ! »

(Ps. 109. 26)

« Et Paul vit de nuit une vision : un homme macédonien se tenait là, le priant et disant : Passe en Macédoine et aide-nous. Et quand il eut vu la vision, aussitôt nous cherchâmes à partir pour la Macédoine, concluant que le Seigneur nous avait appelés à les évangéliser »

(Act. 16. 9-10)

« Or nous vous exhortons, frères : avertissez les déréglés, consolez ceux qui sont découragés, venez en aide aux faibles, usez de patience envers tous »

(1 Thes. 5. 14)

« Oui, je te prie, toi aussi, vrai compagnon de travail, aide celles qui ont combattu avec moi dans l'évangile avec Clément aussi et mes autres compagnons d'œuvre, dont les noms sont dans le livre de vie »

(Phil. 4. 3)